

Enlever Bichette! c'était superbe, et nous nous inclinâmes tous devant l'esprit évidemment supérieur de notre ami.

— Comment ferons-nous ? insinua Maurée.

— Ah ! voilà, comment ferons-nous ? répéta Léonce avec angoisse, en passant sa main dans sa crinière fauve... Je n'ai jamais enlevé de femme.

— Ni moi.

— Ni moi.

— Eh bien, Bichette sera la première.

— Elle nous devra un fameux cierge.

— Pourvu que nous ne rations pas notre coup.

— Allons donc ! à douze, il faudrait être bien maladroits.

— Et le Révérend sera puni de son effroyable égoïsme.

— Il se consolera avec ses vieux parchemins.

— Encore une fois, comment ferons-nous ?

— Parle, René, toi qui es presque un commensal de la maison et à qui Bichette fait ses confidences.

Je me levai, très fier. Cette idée d'enlever Bichette m'étourdissait mieux que les vins les plus capiteux de Brébant.

— Bichette elle-même nous facilitera la chose ; elle doit sortir de la demeure de son oncle demain, à la tombée de la nuit. Tenons-nous prêts ; rue d'Amsterdam, une voiture attendra.

— Et après ?

— Eh ! bien, ensuite, nous nous avançons galamment vers elle, et lui dirons qu'elle a à ses ordres douze chevaliers prêts à se faire tuer pour ses beaux yeux ; et, comme elle aura une peur affreuse du Révérend, elle se jettera dans nos bras.

— Bah ! tu en es sûr ? Alors, je retiens d'être au premier rang.

— Et si elle se fâche, au contraire ?

— Se fâcher ? elle est trop gentille pour cela.

— Pas si prude !

— Oui, et qu'en ferons-nous après ?

Tous les étudiants se regardèrent, épouvantés.

— Ce que nous en ferons ? Ma foi ! Je n'y avais pas pensé. Où la mettre, une fois que nous l'aurons ?

— Diable ! c'est que c'est embarrassant, furieusement embarrassant.

— Nous l'emmènerons prendre une glace à la framboise chez Tortoni.

— D'abord, nous ne pourrons tous entrer dans la voiture que nous aurons amenée : il n'en faut que trois ; avec notre futilité, cela fera les quatre places.

— Moi, j'en vote une de faveur pour Léonce, qui a eu l'idée de l'enlèvement.

— Et une pour René qui a découvert les choses.

— De sorte que, soustraction faite, il ne reste plus qu'une place à offrir.

— Tirons-la au sort.

C'était l'usage, dans notre petite société des Douze, afin de ne point exciter de mécontentement, de mettre le hasard dans nos affaires ; pour n'importe quoi, on tirait la courte-paille. Ce fut Jean Mallevall que la chance favorisa.

— Demain soir, donc, n'oubliez pas, rue d'Amsterdam, et, aussitôt que nous la voyons paraître... vous savez. Evitons de nous grouper, nous pourrions éveiller l'attention du public, et, une fois Bichette entre nos mains, eh bien ! nous aviserons à ce qu'il y aura à en faire.

— Aussi bien, ajouta Fred, nous ne pouvons rien proposer avant d'avoir son avis.

Mais (voyez ce que c'est que la jeunesse !) le proverbe a raison : La nuit porte conseil, et plus encore dissipe les nuages de l'ivresse.

Dans la matinée, je reçus sept petits billets où l'on s'excusait de ne pouvoir participer à l'enlèvement de Bichette.

— Les lâches ! les poltrons ! m'écriai-je en grinçant des dents et en mettant en pièce les sept billets.

J'attendis jusqu'au dîner : il n'en vint pas d'autres. Restaient donc pour défendre Bichette : Arsène, Léonce, Jean, Fred et moi. Je pouvais compter sur ceux-ci.